

FOOTBALL

Le Gym s'offre Montpellier (1-0) en amical

P30



RÉINVENTER LE TOURISME

P 2 à 4

Comment réussir à concilier économie et environnement ? | Pas de solution unique, mais des pistes émergent

(Photo Cyril Doderigny)



ALLIANZ RIVIERA The Weeknd éblouissant hier soir

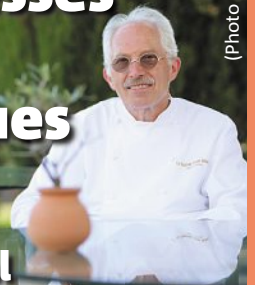
P32

(Photo Patrice Lapoinie)

le mag *été*

Les adresses saveurs de Jacques Chibois

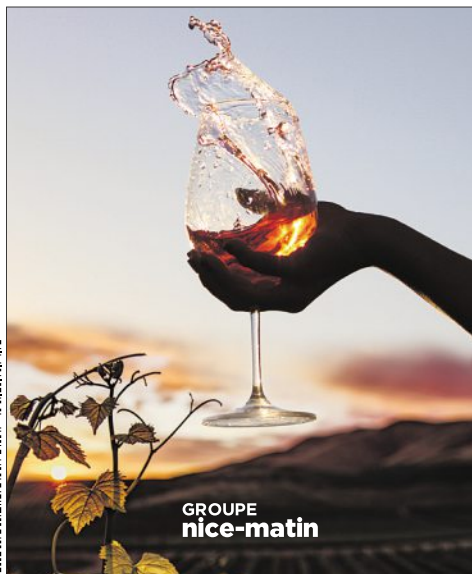
Cahier central



(Photo F. C.)

NICE L'homme poignardé est décédé

P5



GRUPE nice-matin

GUIDE DES VINS

EN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILINGUAL EDITION

150 VINS À DÉGUSTER AVEC

LE NOUVEAU GUIDE DES VINS

EN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR DU GROUPE NICE-MATIN.

DISPONIBLE

DANS NOS KIOSQUES ET POINTS DE VENTE.



Tour de France Le frisson Pinot

P 26-27

(Photo AF)

LE TRI + FACILE

UNE PUBLICATION DU GROUPE NICE-MATIN

20269 - 0723 - 1,80 €

Quel tourisme pour la

- Comment faire cohabiter tourisme de masse et protection de la planète ? C'est le thème que vous avez choisi pour l'enquête estivale du service #solutions.
- Avec l'aide de scientifiques, nous explorons alternatives et scénarios du futur. Car il y a urgence à agir...

En 2022, la Côte d'Azur comptait environ 1,5 million d'habitants... et plus de 10 millions de touristes. Une remontada post-pandémie qui lui fait peu à peu retrouver les chiffres gargantuesques de l'année 2019, aux 13 millions de visiteurs. « Ces données disent qu'on est de plus en plus proche de la saturation, même si d'autres destinations dans le monde montrent qu'on pourrait aller encore plus loin », analyse Rémy Knafou, géographe spécialiste du tourisme. Ainsi, l'archipel espagnol des Baléares multiplie sa population, quasi égale à celle de la French Riviera, par près de 15 en été et vient d'ailleurs de légiférer pour ralentir la cadence.

Un secteur économique extrêmement puissant

Dans la population locale, comme dans de nombreux hauts lieux touristiques, le rapport à cette affluence est contrasté. « Il y a une sorte de schizophrénie : on sait que les modalités du tourisme actuel ont généré des problèmes écologiques et sociaux et qu'il faut réinventer de nouveaux comportements. En même temps, c'est un secteur économique extrêmement puissant. Cependant, la tendance du tourisme bashing (dénigrement, Ndlr.) est contreproductive. Il nous faut trouver une voie acceptable pour l'ensemble des parties prenantes », souligne Marie Stutzmann, anthropologue à la tête d'une agence spécialisée dans la transition écologique. Première industrie planétaire selon l'Organisation mondiale du tourisme, le secteur représente 10 % du Produit intérieur brut (PIB) du globe. Sur la Côte d'Azur, le Comité régional du tourisme invoquait une économie ayant rapporté 7 mil-

liards d'euros en 2019 et une contribution au PIB local deux fois supérieure à la moyenne nationale. « Le tourisme est absolument vital pour la Côte d'Azur, avec d'innombrables emplois directs et indirects, prévient le géographe Jean-Christophe Gay. Même si des activités en semblent dissociées, elles utilisent l'aura de ce territoire et la qualité de vie générée par le tourisme pour se développer. Si la Côte d'Azur n'avait pas été touristique, Sophia Antipolis ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui », pose l'universitaire pour qui la question de la surfréquentation en général n'est pas la bonne. « Il faut s'intéresser aux endroits où elle pose problème. En l'évaluant à l'aune du vécu des habitants et des touristes : quand vous piétinez dans les ruelles d'Èze ou de Saint-Paul-de-Vence, l'expérience peut être dégradée par la foule », souligne-t-il.

Le rail « très en retard »

À l'échelle mondiale, « le tourisme contribue, par ses rejets de gaz à effet de serre, au réchauffement climatique à hauteur d'environ 8 % », écrit Rémy Knafou dans l'essai *Réinventer (vraiment) le tourisme*. En France, selon une étude de l'Agence pour la transition écologique (Ademe) publiée en 2021, le secteur représente 11 % des émissions de gaz à effet de serre. En Région Sud Paca, on sait que trois quarts de ces émissions touristiques sont liées aux transports. « Sur la Côte d'Azur, il y a un gros retard à rattraper sur le rail », constate le géographe Rémy Knafou. En l'absence de ligne à grande vitesse depuis Marseille, le Var comme les Alpes-Maritimes voient les vacanciers affluer majoritairement en

voiture ou en avion. En août 2022, près de 17 000 avions ont ainsi décollé ou atterri à l'aéroport de Nice, selon la plateforme.

« À Nice, une extension de l'aéroport est même dans les tuyaux alors que tous les scientifiques s'accordent à dire qu'il y a urgence à réduire le trafic aérien pour lutter contre le réchauffement climatique et la pollution. Qui plus est depuis qu'on est certain qu'on ne pourra pas utiliser d'avion décarboné avant des dizaines d'années », met en garde le climatologue Joël Guiot, co-auteur de l'un des rapports du Groupe d'expert intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).

Menace en Méditerranée

Directeur de recherche au laboratoire océanographique de Villefranche, l'océanographe Jean-Pierre Gattuso ne souhaite pas « cracher sur le tourisme et ses bénéfices » mais en observe, factuellement, ses inconvénients sur les écosystèmes marins. À commencer par l'impact des ancres des bateaux : « Sur les substrats rocheux, les mouillages détruisent le coralligène, une association d'organismes qui fabriquent du calcaire, habitat des gorgones. Sur les substrats sableux, ils peuvent arracher des herbiers de posidonie, plante protégée par la loi. »

Multiplication des déchets dans une mer quasi fermée déjà infestée de microplastiques, pollution des bateaux de croisière alors que la Méditerranée est la deuxième destination mondiale pour ce tourisme après les Caraïbes, impact du bruit généré par les loisirs en mer sur les espèces... La liste est longue. Et les effets négatifs multipliés par l'affluence. « Pour l'heure, les capacités de charge de la Côte



En 2022, la Côte d'Azur a accueilli plus de 10 millions de touristes. (Photo Cyril Doderigny)

d'Azur ne sont pas définies par des seuils scientifiques. Mais on sait qu'elles sont dépassées dès que la fréquentation impacte les milieux marins et terrestres », note Philippe Rossello, géoprospectiviste et coordinateur du GREC Sud, le GIEC local. Si le tourisme affecte le climat, l'équation est valable dans les deux sens. « L'été, l'érosion des plages en raison de la montée du ni-

veau de la mer va peu à peu nécessiter de les recharger plus souvent en sable ou en galets, les canicules vont se répéter... prévient Joël Guiot. Cela va jouer sur le bien-être des vacanciers. »

Dossier :
Aurélien SELVI
aselvi@nicematin.fr

Ancré dans l'ADN du territoire

« La Côte d'Azur est l'un des plus vieux lieux touristiques au monde », pose d'entrée Jean-Christophe Gay. Directeur scientifique de l'Institut du tourisme Côte d'Azur, ce géographe connaît sur le bout des doigts l'histoire de la destination. Ici, les premiers touristes arrivent dès la fin du XVIII^e siècle. « Une industrie de l'étranger portée au départ par la noblesse, surtout anglaise, qui y crée des villes d'hiver. »

Vers 1830, ces Anglais hivernants donnent leur nom à la célèbre Promenade du bord de mer à Nice. Puis la clientèle bourgeoise y pose ses malles, entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, dans de luxueux hôtels en balcon qui voient alors le jour (le Régina, le Negresco...).

En 1887, l'expression Côte d'Azur apparaît pour la première fois comme titre de l'ouvrage de Stéphane Liegeard, haut fonctionnaire en retraite installé à Cannes. Dès 1860, boostée par l'arrivée du chemin de fer jusqu'à Nice, puis Vintimille, la croissance de la population azuréenne est spectaculaire.

La Côte d'Azur « au centre du système touristique mondial »

Surfant sur la valeur quasi mythique accordée à l'ensoleillement, nos rivages ont déjà connu plusieurs vagues touristiques. Mais il faudra attendre l'entre-deux-guerres pour y voir apparaître un tourisme du bain de mer. « C'est l'effondrement d'un monde et la naissance d'une deuxième Côte

d'Azur », ajoute le géographe azuréen. Et l'avènement d'une « région-monde », selon le géographe spécialiste du tourisme mondial Rémy Knafou. Habitué enfant aux vacances à Villefranche chez ses grands-parents, il a vu le boom de ses yeux d'enfants. Et se souvient de l'explosion de Saint-Tropez après l'installation de Brigitte Bardot.

« Cette transformation ancienne, profonde, de la Côte d'Azur par le tourisme, en fait un endroit fréquenté et habité par des gens du monde entier. Elle est aujourd'hui l'un des centres du système touristique mondial. Pionnière, elle a les problèmes de son antériorité et de sa réussite : une urbanisation généralisée de son littoral et de son immédiat arrière-pays. »



En 1930, la promenade des Anglais voyait encore une affluence de touristes hivernants.

(Photo d'archives Nice historique)

Côte d'Azur en 2050 ?



Pour réinventer le modèle, « pas de solution unique » mais des pistes

Face au constat, comment trouver une autre voie sans hypothéquer la stabilité économique offerte à la Côte d'Azur par le secteur touristique ? Comment faire moins et finalement mieux ? Quel horizon dessiner pour le tourisme en 2050, cap fixé par les experts du GIEC en matière de trajectoire climatique ? « *Il n'y a pas de solution unique* », prévient Marie Stutzmann, qui travaille actuellement pour Var Tourisme sur une feuille de route pour les 5 ans à venir.

Des approches hyperlocales

Pour l'anthropologue, il s'agit d'abord de « *craquer le code de la résistance* » en travaillant, toujours avec pédagogie, à toute petite échelle. « *Saint-Raphaël, ce n'est pas pareil que Brignoles ! Il faut des approches hyperlocales pour anticiper l'acceptabilité et coconstruire le futur possible.* » Et qui engagent les secteurs concernés et toutes les parties prenantes : habitants, collectivités, professionnels, mais aussi la partie prenante Terre... « *Le tourisme, c'est ce qu'on appelle un fait total : il concentre des enjeux environnementaux, d'alimentation, de déplacement, d'habitat, de divertissement. Il est donc normal qu'on mette la pression sur ce secteur* », ajoute l'anthropologue.

Quotas pour accéder à certains endroits surchargés comme c'est déjà le cas dans les calanques de Marseille ou l'île de Porquerolles, limitation du



La limitation du nombre de vols est une solution envisagée.

(Photo d'illustration)

nombre de vols, diminution du nombre de lits par la loi à l'instar de la voie prise par les Baléares, développement de l'offre de transports décarbonés... Les pistes évoquées par nos

« **La prospective, ce n'est pas de la cartomancie mais une approche scientifique** »

Marie Stutzmann, anthropologue

experts sont multiples. Nous avons tout l'été pour enquêter et vous présenter les meilleures alternatives pour l'avenir.

Baptisé *Destination 2050*, notre dossier met le cap sur la prospective. Un travail d'équilibre qui fait déjà

partie du travail quotidien de plusieurs scientifiques de notre comité. À l'instar de Marie Stutzmann qui a déjà développé six scénarios pour 2050 pour le compte des entreprises du tourisme,

de l'hyper-globalisation à la sobriété joyeuse, en passant par le transhumanisme. De précieuses pistes qui viendront nourrir les récits d'anticipation que nous vous proposerons dans les semaines à venir.

Devenir pionniers en transition

À la tête du bureau d'études GéographR, Philippe Rossello, coordinateur du GIEC local, planche aussi en ce moment sur des scénarios pour le tourisme côtier régional à l'horizon 2050. Produits pour l'Agence de transition écologique et Plan bleu (l'observatoire méditerranéen de l'environnement et du développement durable piloté par l'ONU), les quatre chemins du futur empruntent des voies différentes, climatiques. « *Pour faire prendre conscience aux collectivités, aux professionnels du devenir du tourisme. Et essayer de trouver ensemble le bon chemin* », dit Philippe Rossello. Un challenge à la portée de ce territoire atypique, selon Jean-Christophe Gay : « *La Côte d'Azur a déjà montré son incroyable capacité à évoluer avec le temps. Elle a été pionnière et copiée partout dans le monde. Son aura lui permettrait d'être pionnière dans la transition, même si ce n'est pas le cas aujourd'hui.* »

« *C'est un vrai défi à relever qui pourrait devenir, s'il est réussi, une spécialité de la Côte d'Azur et faire de sa vision prémonitrice un modèle mondial* », lance Rémy Knafou. À condition de s'y atteler, dès maintenant.

...Notre dossier continue en page suivante...

Témoignez : quelle est votre vision ?

Vous avez été nombreuses et nombreux à enrichir votre vote pour définir le thème de notre enquête d'été d'un commentaire. Preuve en est que la conscience de l'enjeu de réinventer le tourisme en French Riviera est bien présente dans les esprits azuréens et varois...

Morceaux choisis : « *S'il y a encore du tourisme en 2050, il faudra sans doute instaurer des mesures drastiques pour éviter les gaspillages en tous genres, à commencer par celui de l'eau* » ; « *On nous culpabilise parce que nous laissons couler l'eau quand nous nous brossons les dents mais on laisse couler à flots l'eau des douches sur les plages pour ne pas déplaire aux touristes...* » ; « *Cherchons un slow tourisme qui mettrait en valeur notre paysage et environnement au lieu du*

tourisme de masse, des croisières, et le tourisme de luxe qui ne font que leur nuire » ; « *Essayons de préserver la nature et l'eau au lieu de développer des activités touristiques de plus en plus nombreuses qui nous perturbent tout l'été et surtout qui polluent notre belle région et sa faune et flore.* »

Vous avez envie de nous partager votre vision pour faire évoluer le tourisme ? Prenez part à notre enquête participative en ligne en photographiant ce QR code à l'aide de votre smartphone.

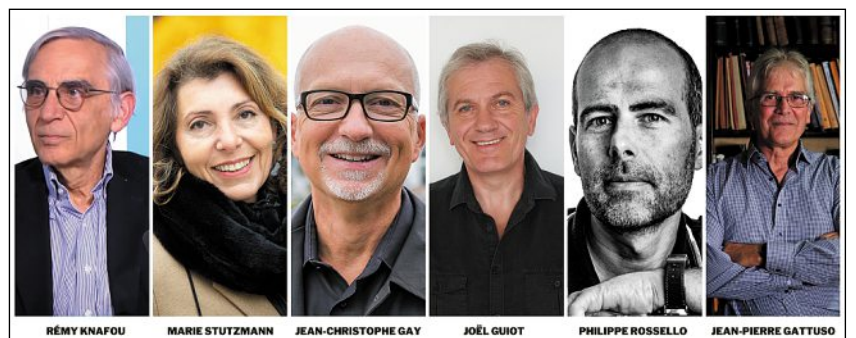


Imaginer le futur avec un comité d'experts

Pour raconter les modèles touristiques de demain, nous, journalistes, avons d'abord questionné notre légitimité. Comment écrire les scénarios du futur en s'appuyant sur des éléments tangibles, pertinents, en évitant à tout prix de jouer aux apprentis sorciers ? Afin d'ancrer notre enquête de l'été dans des réalités économiques, environnementales, comportementales, de gouvernance, nous nous sommes entourés d'un comité scientifique de spécialistes. Ils sont géographes, climatologue, océanographe, anthropologue, s'intéressent à l'histoire et à l'analyse du système touristique local et/ou mondial, travaillent à écrire les scénarios du tourisme de demain sur nos territoires... On vous les présente.

■ **Rémy Knafou, géographe**, spécialiste du tourisme à l'université Paris 1 Panthéon Sorbonne, auteur de nombreux essais sur le sujet dont *Réinventer (vraiment) le tourisme* (éd. du Faubourg).

■ **Marie Stutzmann, anthropologue** et fondatrice d'Angle 9, agence



Le comité scientifique du dossier « Destination 2050 ». (Photos DR/Nice-Matin)

d'innovation et de transformation en transition écologique, notamment sur les questions de tourisme.

■ **Jean-Christophe Gay, géographe** à l'université Côte d'Azur, Unité de recherche migrations & société (URMIS), et directeur scientifique de l'Institut du tourisme Côte d'Azur (ITCA). Il travaille sur la tourismophobie.

■ **Jean-Pierre Gattuso, océanographe**, directeur de recherche au Laboratoire d'océanographie de Villefranche-sur-Mer, CNRS et Sorbonne Université. Il est membre du GIEC et du GREC-Sud.

■ **Philippe Rossello, géoprospectiviste**, directeur du bureau d'études GeographR. Changement climatique, transitions et prospective territoriale et stratégique. Il est coordinateur du GREC-Sud, le GIEC local.

■ **Joël Guiot, climatologue**, directeur de recherche au Centre européen de recherche et d'enseignement en géosciences de l'environnement (Cerege). Il travaille sur l'impact des changements climatiques sur les écosystèmes méditerranéens. Il est aussi membre du GIEC (co-auteur de l'un des rapports) et co-président du GREC-Sud.

Les enjeux du tourisme local expliqués en chiffres

Pour poser les bases de notre enquête d'été sur le tourisme à l'horizon 2050, état des lieux chiffré d'une industrie en forme de colonne vertébrale de l'économie locale.

Touristique depuis la fin du XVIII^e siècle, la mythique Côte d'Azur n'a cessé d'afficher des courbes de fréquentation de plus en plus affolantes au fil du temps. Du port de Saint-Tropez, au Rocher de la principauté de Monaco en passant par les rivages de la promenade des Anglais et les ruelles de Saint-Paul de Vence... Vivre ici, c'est habiter dans la carte postale. Et cela a ses avantages et ses inconvénients. Pour comprendre les enjeux de la réinvention du modèle, nous vous proposons un aperçu de la situation et des perspectives d'évolutions en chiffres.

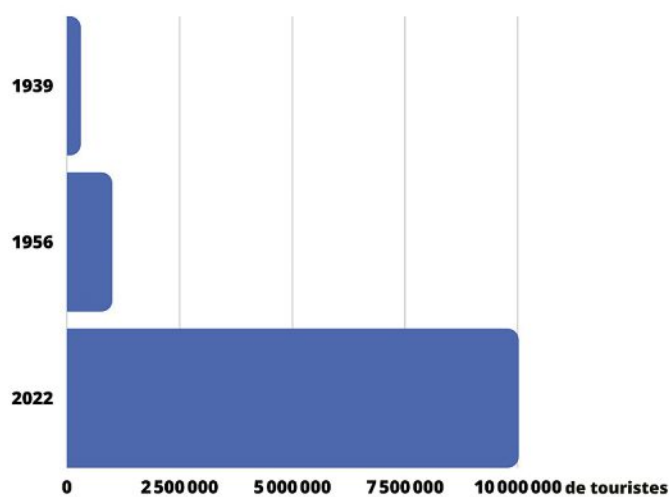
D'où ces données proviennent-elles ?

Elles ont été collectées lors des entretiens menés avec des experts de notre comité scientifique (*lire p. 3*) et d'organismes de référence dont : le Comité régional du tourisme Côte d'Azur, Var Tourisme et la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal). Les données sur les aspirations des Français sont issues d'une étude nationale, publiée en 2022 ⁽¹⁾. L'impact sur le climat du trafic aérien est une estimation, calculée avec le concours du climatologue Joël Guiot.

AURÉLIE SELVI

1. Réalisée par Tourisme Bretagne en partenariat avec ADN tourisme, l'UNAT Nationale, dix Unions régionales et onze Comités régionaux du tourisme.

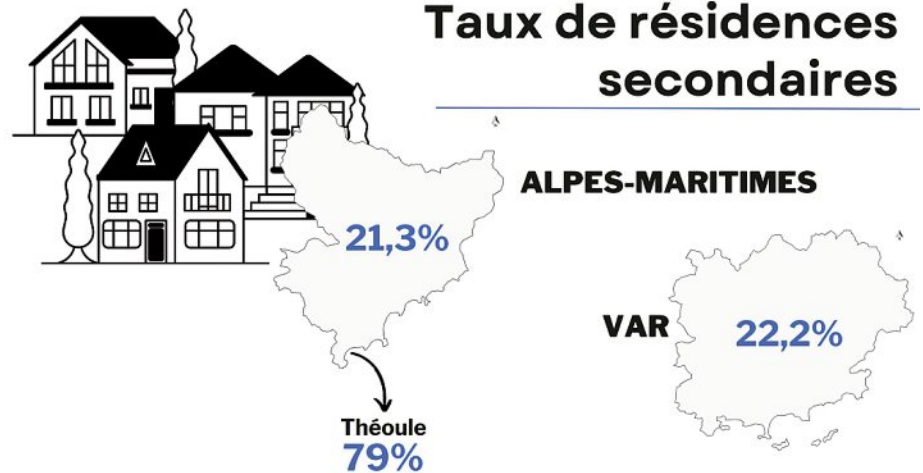
Evolution de la fréquentation touristique de la Côte d'Azur



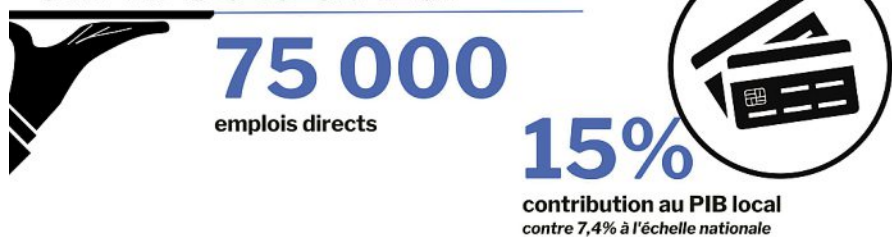
Trafic aérien et impact sur le climat



Taux de résidences secondaires



Economie du tourisme sur la Côte d'Azur



Concentration des lits touristiques sur le littoral



Aspirations des Français au changement

Tourisme en mer Méditerranée
2^e destination de croisière au monde



50% de la flotte mondiale de yachts en Région Sud l'été



65% éviter de prendre l'avion

70% voyager de manière plus responsable